

voluntary compliance with the provisions of the new proposed *Competition Act*.

51. The Committee is convinced that the public at large are generally well disposed to a good healthy competition policy in Canada and are largely prepared to adhere to sensible and reasonable provisions to achieve that objective. Consequently, the Committee considers that it would be worthwhile to institute a more formal procedure in the present proposals to maximize the possibility of achieving such voluntary compliance.

52. The Committee is alarmed at the general attitude prevailing in the business community respecting the application of competition policy in Canada. Generally speaking, large numbers of the business community view the role of the Department of Consumer and Corporate Affairs as being more negative than positive. The perceived adversary role of the Department and the spirit of confrontation is, in the view of the Committee, counter-productive.

53. The Committee does not make a value judgment as to the merits of this prevalent attitude but rather draws to the attention of the House the perception of the business community. The Committee considers that it would be more productive if a spirit of mutual co-operation were to exist thereby enabling the public interest to be better served.

54. The Committee believes that wherever possible competition policy should be more preventative and less punitive.

Departmental Over-Reach

55. Historically, the Department of Consumer and Corporate Affairs, in an attempt to enforce competition policy, has had in its view some rather negative results from the courts. Quite evidently, when it has taken cases before the courts it has been convinced that the public interest would be best served by convictions. In light of the fact that up until 1976 competition law was exclusively criminal in nature, the Department fell victim to the wording of the statute law and its judicial interpretation. As a result, the Department felt prohibited from achieving its central public objective.

56. In light of these experiences and faced with the drafting of new competition law, it is perhaps understandable if Departmental officials wished to arm themselves with a statute more likely to provide a broader and more positive basis for enforcement.

57. The Committee notes this background and the numerous representations to the effect that the Department is now attempting to swing the pendulum to the opposite extreme, where the law would perhaps provide excessive powers to the Competition Policy Advocate and even the Board itself. Taking into account these two factors and balancing these concerns against the provisions of the proposed *Competition Act*, the Committee believes that it is important that provisions be provided to guard against any such tendency. The Committee's attempt to do so is found primarily in the areas relating to voluntary compliance procedures, interpretative rulings and appeal procedures which are dealt with in Chapters V and IX.

res devraient être prises pour encourager l'observation volontaire des dispositions de la nouvelle *Loi sur la concurrence*:

51. Le Comité est convaincu que le grand public est assez bien disposé envers une politique saine de la concurrence pour le Canada et, dans une large mesure, à accepter des dispositions sensées permettant d'atteindre cet objectif. Le Comité estime donc qu'il conviendrait de prévoir une procédure officielle dans les propositions actuelles afin d'optimiser la possibilité d'en arriver à une soumission volontaire aux règles d'une telle politique.

52. Le Comité s'inquiète de l'attitude générale du monde des affaires concernant l'application de la politique de la concurrence au Canada. Dans l'ensemble, un nombre important d'hommes d'affaires considèrent que le rôle du ministère de la Consommation et des Corporations est beaucoup plus négatif que positif. De l'avis du Comité, cette perception défavorable du rôle du ministère et l'esprit de confrontation empêchent tout progrès.

53. Le Comité ne porte pas de jugement de valeur quant au bien-fondé de cette attitude très répandue, mais signale plutôt à la Chambre que la perception des hommes d'affaires serait plus productive, selon le Comité, si un esprit de coopération venait à exister, afin de mieux servir l'intérêt public.

54. Le Comité estime que la politique de la concurrence devrait être, dans la mesure du possible, plus préventive et moins répressive.

Erreur du ministère

55. Le ministère de la Consommation et des Corporations a toujours estimé avoir obtenu des résultats plutôt négatifs de la part des tribunaux, dans ses efforts pour appliquer la politique de la concurrence. De façon assez évidente, il était convaincu, lorsqu'il saisissait les tribunaux de certaines affaires, que l'intérêt public serait mieux servi si des peines étaient infligées. En raison du fait que jusqu'en 1976 la *Loi sur la concurrence* relevait exclusivement du droit criminel, le Ministère a été victime du libellé de la loi et de son interprétation juridique. Voilà donc pourquoi il n'a pu atteindre son objectif principal.

56. Ces précédents nous permettent peut-être de comprendre pourquoi des représentants ministériels qui doivent rédiger un nouveau texte de loi veulent y inclure des dispositions plus étendues et plus nettes pour en assurer l'application.

57. Ces antécédents et les diverses interventions révèlent au Comité que le Ministère essaie maintenant de faire osciller le pendule à l'autre extrême, là où la loi accorderait peut-être des pouvoirs excessifs à l'Administrateur de la politique de la concurrence et à la Commission elle-même. Compte tenu de ces deux facteurs et des dispositions du projet de *Loi sur la concurrence*, le Comité estime qu'il est important que des dispositions soient prévues afin de contrer toute tendance de cet ordre. La tentative du Comité à cet égard se retrouve principalement dans les domaines se rapportant aux modalités d'observation volontaire de la loi, aux jugements d'interprétation et aux procédures d'appel dont il est question au chapitre V et IX.